Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol. 2, N°01, pp.50-68, juillet 2023**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Variation stylistique du stylème « moment » chez Emmanuel Dongala[1]

Pierre Destain Ntsoua Ndombo [2] Arsène Elongo[2]
[1]Université Marien Ngouabi-Congo
E-mail :d843650@gmail.com
[2]Université Marien Ngouabi-Congo
E-mail : arsene.elongo@umng.cg

https://doi.org/10.55595/NDAE2023
https://orcid.org/0000-0002-0062-1953

Date de réception : 30/04/2023 **Date d'acceptation : 17** /07/2023 **Date de publication :** 30/07/2023

Résumé : Le présent article étudie la variation stylistique du stylème « moment » chez Emmanuel Dongala. Il fait l'exploitation du corpus issu de quatre romans de cet auteur. Notre objectif vise à démontrer que « moment » a non seulement plusieurs constructions discursives différentes, mais ces constructions obéissent notamment à plusieurs effets stylistiques. Dans l'application des approches pragmatique et stylistique, nos résultats ont prouvé que « moment » a plusieurs constructions et cela produit des effets discursifs, puisque chaque structure syntaxique renvoie à une signification des effets stylistiques chez Emmanuel Dongala portant sur des connotations linguistiques et de la motivation langagière.

Mots clés : moment, variation stylistique, stylème, sémantique.

Stylistic variation of the «moment» style by Emmanuel Dongala

Abstract : This article studies the stylistic variation of the ‘’moment’’ style in Emmanuel Dongala. It uses the corpus from four novels by this author. Our objective aims to demonstrate that ‘’moment’’ not only has several different discursive constructions, but these constructions notably obey several stylistic effects. In the application of the pragmatic and structural stylistic approaches, our results proved that ‘’moment’’ has several constructions and this produces discursive effects in Emmanuel Dongala bearing on linguistic connotations and language motivation.

Key words: moment, stylistic, variation, style

[1] Comment citer cet article : Ntsoua Ndombo P.D., Elongo A., (2023). Variation stylistique du stylème « moment » chez Emmanuel Dongala. *Revue Cahiers Africains de Rhétorique*, 2 (3), pp-pp. 50-38.

Introduction

L'aspect temporel est l'un de facteur qui est beaucoup représenté par les auteurs ayant pour but de situer les événements dans le temps. Le cas du stylème « moment ». Emmanuel Dongala l'emploi dans ses œuvres romanesques comme *Johnny chien méchant* (2002), *Le feu des origines* (1987), *Un fusil dans la main et un poème dans la poche*(2005) et *Photo de groupe au bord du Fleuve* (2010). Nous l'avons épinglé comme un stylème très représentatif dans l'emploi de Dongala. De nombreux chercheurs africains en général, et congolais en particulier ont consacré leurs études dans l'œuvre romanesque d'Emmanuel Dongala. Ces études ont été axée sur diverses domaines comme la linguistique, la stylistique et la grammaire. Au nombre de travaux existants sur l'œuvre d'Emmanuel Dongala, nous pouvons présenter ceux de Jean-Jacques Séwanou Dabla (1986), Kasereka Kavwahirehi (2012), Marie Bulté (2016) et Arsène Elongo (2021). Certes, ces études constituent un appuis scientifique dans l'œuvre romanesque d'Emmanuel Dongala. Notre étude porte un accent aussi particulier chez cet auteur : c'est celui du stylème « moment », d'où la motivation de travailler sur le thème : « Variation stylistique du stylème moment ». Si bien que plusieurs raisons justifient le choix de ce sujet et du corpus, mais nous retiendrons que trois raisons. La première est que l'œuvre d'Emmanuel Dongala présente une pluralité des structures construites avec « moment ». Cette pluralité d'emploi se construit avec les unités grammaticales et présente une confusion de sens chez les apprenants de la langue française. En deuxième lieu, c'est le besoin d'expliciter chaque structure syntaxique construite avec le stylème « moment » dans l'écriture d'Emmanuel Dongala ; ce qui relève d'ailleurs de la variation stylistique et sémantique de « moment ». Et enfin, la troisième raison se justifie par l'emploi syntaxique du stylème « moment » avec d'autres unités différentielles. Par ailleurs, étudier ces différentes structures variées du stylème « moment » justifient le choix global du corpus.

En nous fondant sur ces différents choix motivés, nous formulons notre problématique de la manière suivante : *Quelles sont les variations stylistiques construites autour du stylème moment chez Emmanuel Dongala ?* De cette interrogation découlent les hypothèses suivantes : « Moment » serait un stylème à construction variationnelle chez Emmanuel Dongala. Le stylème « moment » formerait ces variations stylistiques avec plusieurs unités de la grammaire et de linguistique. La dernière hypothèse est que les structures construites par « moment » produiraient les effets stylistiques et sémantiques.

L'objectif visé est non seulement d'identifier les différentes variations stylistiques du stylème « moment » chez Emmanuel Dongala, mais aussi d'étudier des unités caractérisants de ses variations pour dégager des effets stylistiques. L'approche sérielle est adoptée pour apporter une réflexion sur les usages catégoriels du stylème « moment » fonctionnant comme substantif ou comme une locution prépositionnelle pour nos analyses. Cet article aborde les aspects suivants : Cadre théorique et méthodologiques, Stylème catégoriel du substantif, Stylème des déterminants, Stylème de la conjonction, Stylème de la locution adverbiale et Stylème de la locution prépositionnelle.

1.Cadre théorique et méthodologique

Cet article aborde la variation stylistique du stylème « moment » chez Emmanuel Dongala. Dans cette perspective, deux points seront essentiels à développer pour une bonne orientation : cadre théorique et méthodologique.

1.1. Cadre théorique

Il sera nécessaire de considérer quelques points de vue portants sur les notions clés de cette étude afin d'éclairer les enjeux de nos analyses : moment et stylème . Ils seront définis selon les dictionnaires ou les auteurs. Ce qui nous permettra de comprendre ces termes.

1.1.1. Moment

Plusieurs définitions sont proposées dans le but de comprendre le terme « moment ». Ainsi, selon le dictionnaire *Le Robert et clé international* (1999, p. 649) « moment » est défini comme un « espace de temps assez court. Durée assez courte mais qui semble longue. Le moment : l'instant précis qui convient. Au moment de = sur le point de ». Dans le *Dictionnaire Historique de la langue française* (2010, p.1353), il est stipulé que « moment » est emprunté en 1119 au latin « momentum », issu par contraction de « movimentum », dérivé de « movere » qui signifie bouger, se déplacer, mouvoir. Il signifie proprement « mouvement, impulsion, changement » et désigne concrètement le poids qui détermine le mouvement et l'impulsion d'une balance. Le dictionnaire *Larousse* (2020), expose plusieurs nuances définitionnelles du stylème « moment ». Il présente quatre définitions. Dans la première, « moment » est un « espace de temps considéré dans sa durée plus ou moins brève ». La deuxième que propose Larousse est que « moment » est un « Espace de temps, considéré du point de vue de son contenu, des événements qui s'y situent ». Selon la troisième définition, « moment » est un « instant où se situe un événement, considéré du point de vue de son opportunité ». Et enfin la quatrième, désigne « moment » comme « temps présent, époque dont on parle ». Le dictionnaire *Trésor de la langue française informatisé* quant à lui, présente trois (03) catégories d'emploi de « moment ». En effet, il considère son emploi comme : Locution adverbiale, locution prépositionnelle et locution conjonctive. Pour plus de précision, ces constructions sont représentées dans le tableau un (1). Ainsi, le dictionnaire *Trésor de la langue Française* informatisé présente quelques constructions autour de « moment » dans le tableau ci-après :

Tableau n°1 : *Classification* du dictionnaire *Trésor de la Langue Française Informatisé*

Catégories ou Formes	**N°**	**Structures**	**Sens ou significations**
Locution adverbiale	01	*A ce moment (- là), dans ce moment (- là)*	Dans l'espace de temps considéré
	02	*A aucun moment*	Jamais
	03	*À tout moment, à tous les moments*	Continuellement, très souvent
	04	*Dans le moment (même)*	Présentement, dans le petit espace de temps considéré
	05	*Dans un moment*	Rapidement, en un espace de temps, bientôt
	06	*De moment en moment*	A de petits intervalles de temps, presque continuellement
	07	*D'un moment à l'autre*	Dans très peu de temps, d'une manière imminente.
	08	*En ce moment (ci/là)*	Maintenant

	09	*un moment*	Rapidement, en un petit espace de temps
	10	*Par moments, par moment*	De temps à autre
	11	*Pour le moment, pour ce moment*	En attendant, pour la période actuelle
	12	*Pour un moment*	Pour peu de temps
	13	*Sur le moment*	A l'espace de temps précis qui est considéré
Locution prépositionnelle	01	*Au moment de + infinitif*	Sur le point de, è l'espace de temps précis de.
	02	*Etre au moment de*	Être sur le point de.
Locution conjonctive	01	*Au moment où,*	Lorsque, quand précisément
	02	*Dans le moment où /que*	
	03	*Au moment que,*	
	04	*Dès le moment où*	*Pas de signification proposée*
	05	*Du moment que*	À partir de l'espace de temps où, dès que

Ce tableau présente trois (3) catégories d'emploi du stylème « moment » selon le dictionnaire *Trésor de la Langue française informatisé* : La locution adverbiale, la locution prépositionnelle et la locution conjonctive. La première catégorie dite locution adverbiale, le dictionnaire présente treize (13) constructions possibles ayant la valeur conjonctive dans l'énoncé. Concernant la deuxième catégorie, elle présente que deux (2) structures de la locution prépositionnelle. Et enfin, la locution conjonctive présente cinq (5) formes dont les trois premières renvoient à une même signification. De toutes ces catégories, la structure du stylème « moment » en tant que locution adverbiale est beaucoup plus présenté dans le dictionnaire *Trésor de La Langue Française informatisé.*

1.1.2. Stylème

« Moment » qualifié comme un stylème dans cette étude relève d'un fait majeur sur sa construction syntaxique. De ce fait, « moment » est qualifié du stylème dans la mesure ou son emploi fait appel à plusieurs éléments ayant un rapport très étroit et dynamique dans l'énoncé. A cela, Georges Molinié (1989, p.104) se préoccupe du caractéristique du stylème quand il dit : « Concrètement, on se pose la question de la marque du stylème ». C'est dans cette perspective que Georges Molinié (1989, p.104) dégage quelques caractéristiques ou marque du stylème quand il dit que c'est un « morphème autonome, morphème agglutiné et amovible, catégorie lexicale à valeur spécifique ou variable, comarqueur sous la forme de l'association obligatoire de deux éléments de nature linguistique quelconque, distribution, système syntaxique, mélodie, relation rhétorico-thématique, mode actantiel ». Nous constatons par-là que Georges Molinié soutient l'idée selon laquelle le stylème est un mot qui a la possibilité d'être en relation avec deux ou plusieurs éléments de nature différente. Il

renvoie à l'enjeu d'une construction variée et stylistique. Cette même idée est évoquée par Laurence Bougault et Judith Wulf (2010, p. 101) quand ils stipulent que « la pensée du stylème comme combinaison d'une constante (par exemple : le roman) et d'une variable (par exemple : le romantisme, ou Victor Hugo) ». Le stylème est perçu comme une unité langagière, puisqu'il forme une série dans sa présence textuelle. Pour Laurence Bougault et Judith Wulf (2010, p.101), « la multiplicité des combinaisons stylématiques possibles permet de concevoir une stylistique qui est capable d'étudier de grands ensembles standardisés ».

2.1. Données méthodologiques

L'œuvre romanesque d'Emmanuel Dongala est le corpus sur lequel nous avons porté notre choix. Elle constitue aussi le corpus de notre thèse de doctorat. Les ouvrages constituants ce corpus sont : *Johnny chien méchant* (2002), qui sera écrit (JNN) à la fin de l'énoncé, *Le feu des origines* (1987), qui prendra abréviation en (FDO) à la fin de l'occurrence, *Un fusil dans la main et un poème dans la poche* (2005), ayant pour l'abréviation (UNF) à la fin de l'occurrence et enfin *Photo de groupe au bord du fleuve* (2010), avec l'abréviation (PBF). A cet effet, les occurrences de ce travail ont été répertorié en document électronique sans un apport d'un logiciel quelconque. Le repérage des différentes structures s'est fait par l'ordinateur de manière à sélectionner les unités selon l'ordre de la structure. Nous avons ainsi répertorié plusieurs variations syntaxiques et structurales du stylème « moment » chez Emmanuel Dongala qui sont observés dans le tableau suivant:

Tableau n°2 : Fréquence globale des structures catégorielles dans les 04 œuvres

Nature catégorielle	Structures	Fréquences d'occurrences
Substantif ou Articles	*ce moment*	07
	un moment	87
	le moment	25
Complément déterminatif	*du moment*	08
Conjonctive	*au moment où*	40
	du moment que	02
Adverbiale	*à ce moment*	06
	à ce moment-là	09
	A aucun moment	02
	en ce moment	33
	en un moment	02
	pour le moment	09
	au même moment	06
Prépositionnelle	*au moment de + infinitif*	03
	après un moment	03
Stylème de l'objet	de ce moment	02
Total	**16** structures	**243** Occurrences

Le présent tableau fait état de la fréquence des catégories d'emploi du stylème « moment » dans quatre romans d'Emmanuel Dongala. Ces catégories sont autres que : les catégories des substantifs, conjonctives, adverbiale, prépositionnelle et stylème de l'objet. A la différence du tableau précédent, il est à comprendre que Emmanuel Dongala emploi certaines structures différentes de celles présentées par le dictionnaire *Trésor de la Langue Française informatisé.* Nous notons que dans le roman *Photo de groupe au bord du fleuve* (2010), Dongala a usité plus emploi que dans les trois autres romans avec un nombre global de quatre-vingt (92) occurrences ; suivi de Johnny *chien méchant* (2002) avec quatre vingt trois (83) occurrences. *Un fusil dans la main et un poème dans la poche* (2005) nous avons au total quarante-deux (42) occurrences et vingt-quatre (26) occurrences dans *Le feu des origines* (1987) . Nous notons alors d'un côté l'emploi motivé dans les deux premiers romans et de l'autre l'emploi démotivé dans les deux autres romans.

2. Analyse

Cette analyse se fera en tenant compte de ces catégories : Stylème catégoriel du substantif, stylème des déterminants, position variationnelle, le stylème de la conjonction, le stylème de la série adverbiale et enfin le stylème de la série prépositionnelle

2.1. Stylème catégoriel du substantif

L'emploi de « moment » renvoie à plusieurs facteurs de la langue. Il s'agit d'identifier ces facteurs et de montrer leurs fonctions dans l'énoncé. Ici nous montrerons l'emploi du stylème « moment » comme : Stylème du Sujet, stylème de l'objet, stylème du complément déterminatif.

2.1.1. Sylème du sujet

Parmi les procédés de la variation stylistique identifiés dans l'emploi d'Emmanuel Dongala figure le stylème du sujet. Dans cette séquence, notre objectif est de démontrer que le stylème « moment » acquière une fonction sujette dans l'énoncé. Cette fonction est déterminée quand il est précédé par l'article défini « le ». L'emploi de « moment » comme sujet du verbe dans la phrase est ineffaçable. Il devient un emploi obligatoire dans l'ensemble de l'énoncé. C'est à juste titre qu'André Martinet (1960, p.125) a plusieurs fois évoqué dans *Les Eléments,* la notion du sujet dans la phrase quand il écrit : « Ce qui permet de l'identifier comme tel, c'est sa présence obligatoire dans un certain type d'énoncé ». La place du stylème « moment » comme sujet dans la phrase ne saurait être effacé. Dès lors, sa place comme sujet dans l'énoncé est indispensable. On ne pourra avoir de manière générale un énoncé sans sujet, sa suppression modifie totalement la phrase. Voilà pourquoi le stylème « moment » en combinaison avec l'article défini « le » joue le rôle du sujet qui fait l'action exprimée par le verbe. A l'exemple de ces extraits :

1. ***Le moment*** *était venu de retrouver Fofo. (p.204 JNN)*
2. ***Le moment*** *le plus pénible était à la sortie de la mine après le travail. (p.60 UNF)*

Les deux énoncés ci-après présentent en postposition la structure syntaxique de « moment » avec l'article défini « le », déterminant qui désigne une chose ou un être connu et identifié. Il est employé en combinaison avec « moment » dans ces deux (2) énoncés. Ainsi, ce qui justifie « moment » comme sujet, c'est le fait qu'il soit en relation syntaxique avec

« le ». Les deux forment en un tout la structure « le + moment » qui devient un substantif. A cet effet, les deux réponses renvoient à la structure « le + moment ». Ladite structure devient le sujet qui fait l'action dans ces énoncés simples. En effet, cette structure fait l'action du verbe « être venu » dans (1) et « être à l'imparfait » dans (2), ces énoncés commençants par un déterminant défini « le » qui est suivi de « moment », donne au stylème la nature de substantif et qui est au même temps sujet dans l'ensemble de la phrase. La suppression du syntagme nominal « Le + moment » dans (1) et (2) rendra les phrases incomplètes, du fait qu'une bonne construction phrastique obéit à la règle grammaticale sujet, verbe et complément du moins dans une phrase simple. L'intention véhiculé par l'énoncé (1) présuppose la période à laquelle, le temps qui était arrivé pour rechercher celui qui était introuvable. Ce qui présuppose de même que le personnage Fofo dans *Johnny chien méchant* était introuvable. L'énoncé (2) quant à lui, représente non seulement la structure « le + moment », mais aussi quelques intentions véhiculées par ledit énoncé. Celui du principal est : *Le moment le plus pénible était à la sortie de la mine après le travail. (p.60 UFM).* A cet effet, l'énoncé met l'accent sur le sujet « Le moment » qui fait l'action dans l'ensemble de la phrase. Son absence rendra handicap l'ensemble de la phrase. Dès lors, « Le moment » pris comme sujet dans ces énoncés dévient un couple équivalent qui produit les effets sémantiques et stylistiques qui renvoient au temps de l'action, à la période de l'action et aux instants de l'action. Un autre fait du stylème « moment » nécessiterait d'être évoqué : c'est stylème de l'objet.

2.1.2. Stylème de l'objet

Stylème « moment » présente une catégorie du complément d'objet indirect dans l'emploi d'Emmanuel Dongala. Le complément d'objet indirect (COI) peut se définir comme étant un mot ou un groupe de mots qui répond aux questions à qui ? à quoi ? de quoi ? de qui ? pour qui ? pour quoi ? etc. Le *Dictionnaire de linguistique* de Jean Dubois, Mathée Giacomo, Louis Guespin et alii (2002, p.206), définissent le COI *de* la sorte : « On dit d'un complément qu'il est indirect quand il est précédé d'une préposition (…) ». Dans cette étude, il obéit à la structure « de + ce + moment » ; c'est-à-dire que nous avons ici la structure de « moment » formé en combinaison avec la préposition « de » et le démonstratif « ce ». Ils forment dès lors un aspect syntaxique et ayant la fonction du complément d'objet indirecte. Nous signalons que la structure « de + ce + moment » relève d'une dimension démonstrative du temps auquel le locuteur est sensé discourir. Mais, dans cette étude, les trois combinaisons forment une même fonction COI dans l'énoncé. C'est ce que nous présente ces exemples :

3. *J'ai dit à Maman que je voulais profiter **de ce moment** de répit pour me mettre à chercher son enfant. (p.82 JNN)*
4. *Ne saisissez-vous pas l'importance historique **de ce moment** ? (p.152 UNF)*

En étudiant ces énoncés, le démonstratif « ce » dans cette structure énonciative avec « moment », nous présente quelques motivations sémantiques de son usage en structure « de + ce + moment ». D'abord, l'article « de » n'est pas employé dans le cadre habituel de l'écriture par laquelle il doit avoir un verbe à l'infinitif ; c'est-à-dire pris comme préposition. Mais, on constate qu'il est employé dans une structure donnant sens en combinaison de trois unités langagières « de + ce + moment ». C'est la présence de « de » qui donne au stylème moment la valeur du complément d'objet indirect. Dans cette perspective Aurore Ponsonnet (2019, p.79) affirme que « Pour que le complément d'objet soit dit « indirect », il faut qu'une préposition (à, avec, après, contre, de, en, pour, sur) précède le « qui » ou le « quoi » dans la

question ». Concernant les énoncés (3) et (4) nous avons la présence de la préposition « de » qui est possible d'être placé avant « quoi » dans une question. La fonction de complément d'objet indirect est marquée par la préposition « de » dans l'énoncé. Par exemple, nous pouvons poser les questions suivantes : Dans (1), J'ai dit à Maman que je voulais profiter de quoi ? Réponse = de ce moment de répit (…). Dans (2), Ne saisissez-vous pas l'importance historique de quoi ? Réponse = de ce moment. Ces questions posées à l'aide du syntagme « de quoi » ont pour réponse « de ce moment ». Cette structure a donc la fonction de complément d'objet indirect. Et signifie la période dont on parle où dans le temps où l'on est. Ensuite, le stylème « moment » dans cette structure devient un actualisant temporel bien connu, dans le sens où il est employé dans la dynamique de la langue chez Emmanuel Dongala. Toute cette structure exprime une intention des instants connus. Un autre aspect important à soulever : Stylème du complément déterminatif

2.1.3. Stylème du complément déterminatif

Plusieurs mots trouvent sens quand ils sont en relation syntaxique ou structurale avec d'autres unités langagières. Il est à constater chez Emmanuel Dongala la structure de « moment » précédé par « du ». Bien qu'il ne représente pas assez d'emploi ou d'occurrences dans les œuvres d'études. Toutefois nous signalons que ce n'est pas l'abondance des occurrences qui nous concerne ici, mais plutôt la notion de l'emploi du stylème « moment ». Nous constatons dès lors l'emploi de « moment » chez Emmanuel Dongala renvoie à un complément déterminatif quand il est en structure « du + moment ». « Moment » perd sa catégorie principale du temps proprement dit et devient un complément déterminatif dans l'énoncé. Cet emploi produit des effets sémantiques dans la production littéraire. Les énoncés suivants sont révélateurs de cette fonction :

5. *L'intimité des utilisateurs était protégée par de vieilles tôles ondulées sur lesquelles l'occupant **du moment** accrochait un objet, pagne, serviette ou linge quelconque, pour signaler que l'endroit était occupé. (p.148 JNN)*
6. *Je pausais ; un silence d'une demi-seconde, lourd de sous-entendus, traduisant la gravité **du moment.** (p. 189 UNF).*

L'emploi de cette structure vise chez Emmanuel Dongala une portée sémantique. Ainsi, dans ces énoncés « moment » n'est plus porteur de son sens isolé, mais acquière un sens différent de son sens habituel quand il est en structure syntaxique avec « du » placé à l'antéposition et devient un complément déterminatif de par sa deuxième nature. Cette structure devient donc une entité significative et porteuse des effets de sens. En effet, la présence du couple « du + moment » dans l'énoncé (5) détermine le temps bien limité et connu des personnes en situation de communication. En plus dans l'énoncé (6), la structure syntaxique « du + moment » détermine l'époque à laquelle les usagers sont en train de subir. En allant plus loin, nous dirons que cette époque date quelques temps du fait qu'il y a la présence du verbe « pauser » qui est à l'imparfait en position initiale du stylème « moment ». Cet énoncé détermine aussi les faits qui ont été vécus et sont racontés comme étant l'information du passé. La même structure « du + moment » détermine toujours dans l'énoncé (6) le temps tragique de la souffrance à laquelle le peuple est confronté. Ce qui est justifié dans la séquence « traduisant la gravité du moment **».** Ce qui présuppose en plus que l'instant évoqué par le locuteur est pénible, car il est aussi amplifié par le substantif « gravité ». Cette structure traduit dès lors le moment présent de l'action. Aussi avons-nous une autre structure : c'est celui des déterminants.

2.2. Stylème des déterminants

L'œuvre d'Emmanuel Dongala présente un emploi varié du stylème « moment » avec les déterminants. Notre objectif est de montrer quels sont les déterminants qui se construisent souvent avec le stylème « moment » et d'en dégager quelques faits sémantiques ou styliques. S'agissant de cette objectif, nous avons les points suivants : le stylème démonstratif, stylème de l'article défini et l'article indéfini.

2.2.1. Stylème démonstratif

« Moment » se construit avec les pronoms démonstratifs dans l'emploi d'Emmanuel Dongala. Nous avons distingué deux principaux emplois. L'emploi avec le démonstratif singulier « ce » et le démonstratif pluriel « ces ». Les deux emplois produisent des effets discursifs dans l'ensemble des énoncés auxquels ils appartiennent. Ils l'emploi de ces démonstratifs avec « moment » vise à démontrer le temps qu'il fait au cours des échanges verbaux. Répondants aux structures « ce + moment » et « ces +moment », elles produisent les effets de la démonstration indicative et précise du temps supposé connu. Ainsi, Georges Kleiber (2006, p.16), de son côté pense que le démonstratif remplit souvent des effets polysémiques quand il s'exprime en ces termes: « L'adjectif démonstratif apparaît tantôt comme marque de continuité, tantôt comme marque de rupture ; il exprime aussi bien du connu que du nouveau ; il (re)classifie, mais sert également de reprise fidèle ; il est dit exprimer la subjectivité du locuteur, mais on lui prête aussi la vertu de mettre essentiellement à contribution le destinataire, etc… » . Ainsi, nous sommes d'avis avec Kleiber que le démonstratif permet la contribution en situation communicationnelle avec le destinataire. Concernant la première structure « ce + moment », nous avons les extraits ci-après :

7. ***Ce moment*** *est arrivé pour l'Afrique du Sud. (p. 248 UN)*
8. *Dans* ***ce moment*** *d'angoisse où, avec mes troupes, j'étais à la croisée des chemins, et, en tant que chef, il fallait que je trouve dans mon cerveau la stratégie qui allait nous sortir de la passe difficile dans laquelle nous nous trouvions, Lovelita, elle, ne pensait qu'à la musique. (p.144 JNN)*
9. *Comme si elle avait toujours su que* ***ce moment*** *arriverait et avait déjà préparé sa réponse à la situation, elle a rebondi sur mon constat sans une seconde d'hésitation. (p. 260JNN)*

Nous notons la présence de la structure « ce + moment » dans ces trois phrases qui n'est pas employée fortuitement par Emmanuel Dongala. De ce fait, le stylème « moment » présente le temps qu'il fait par l'entremise du démonstratif « ce » placé à l'antéposition dudit stylème. Dans (7), cette structure démontre qu'il y a un temps qui était prévu arriver et qui est déjà arrivé. Cette même structure dans (9) prend une autre connotation, elle devient l'effet de l'événement de guerre qui est arrivé. Ainsi l'emploi de « ce + moment » présuppose que le locuteur et les personnages sont inclus dans la situation évoquée. De ce fait, elle marque une situation qui se déroule en temps réel ou présent ; c'est-à-dire elle présente la situation qui se passe à l'instant même de l'énonciation. Ladite structure peut - être utilisée pour présenter un événement dont lequel l'énonciateur est inclus. Nous remarquons que cette structure démonstrative est preuve d'un emploi conscient et sélectionné. En effet, cette structure produit les effets de la démonstration langagière du temps qui est en train d'être vécu. La deuxième structure quant à elle, est formulée en « ces + moment » . Elle acquière aussi d'enjeux

sémantiques dans les échanges entre les interlocuteurs. C'est ce qui est possible dans les énoncés suivants :

10. *Le voyage était également ralenti par des arrêts fréquents pour charger l'eau et le charbon ; les voyageurs redoutaient **ces moments** car, à la fin du chargement, le train démarrait dans une énorme enveloppe de fumée qui se rabattait lentement sur eux en les salissant ; ils étouffaient, toussaient, se frottaient les yeux irrités par les escarbilles. (p.141 FDO)*

11. *Mais cet incident laissa une trace immarcescible dans l'âme de l'enfant, et, souvent dans sa vie d'homme, à **ces moments** de grandes solitudes auxquels il faut faire face dans tous les grands combats, il se demandera encore et encore si finalement il n'était pas cet homme sans début ni fin, condamné à errer éternellement sur la terre hors du temps des horloges des homme. (p.23 FDO)*

Cette structure aussi renvoie aux mêmes faits quand le démonstratif est employé au singulier. A la différence prête, le démonstratif pluriel « ces » associé à « moment » joue une double fonction : anaphorique et complément d'objet direct. Dans sa fonction anaphorique il démontre l'aspect déjà évoqué. C'est dans cette mesure que Paul Valentin (1988, p.01) stipule qu' « on parlera ici de l'anaphore comme reprise en texte d'un élément appartenant au pré-texte, et non de l'anaphore comme répétition pure et simple ». Dans l'énoncé (10) par exemple, la structure « ces moments » fait référence anaphorique à la première séquence de l'énoncé. Pour comprendre ce phénomène, nous pouvons poser la question suivante : quels sont les moments dont les voyageurs redoutaient ? La repense c'est les moments « (…) des arrêts fréquents pour charger l'eau et le charbon ». Un autre aspect à comprendre est sa fonction complément d'objet direct. En effet, la structure « ces moments » à la fonction COD dans (10). Cette fonction est déterminée par la question « […] les voyageurs redoutaient quoi ? » la repense c'est : ces moments**.** Cette structure a donc la valeur du COD. Quant à l'énoncé (11), la présence de « ces » détermine les différentes séquences temporels. Ce qui montre que les actions se sont déroulées dans plusieurs aspects. De même, d'autres structures méritent d'être étudiées dans ce travail de recherche. C'est entre autres le « stylème de l'article défini ».

2.2.2. Stylème de l'article défini

Nous avons la présence très remarquée de l'emploi du déterminant défini « le » en emploi combiné avec « moment ». L'objectif est de montrer quelques effets produits par ladite structure dans les énoncés suivants :

12. *Même si je ne disais rien maintenant, je ne manquerais pas de cracher à Giap mon mécontentement **le moment** venu. (p.68JNN)*
13. *Enfin vint **le moment** de Massini. (p. FDO 163)*
14. *Nous avions cependant compris instinctivement que les bombardements étaient terminés et que **le moment** de la curée était arrivé.(p. 162 JNN)*

Les trois énoncés présentent la structure du déterminant défini et du stylème « moment ». Son emploi reste un fait évocateur de la notion du temps chez Emmanuel Dongala. La présence de « le » postposé à « moment » dans les trois énoncés prouve que le temps dont on

fait allusion est bien connu de ces personnes en situation de communication. Dans (12), la structure « le + moment » devient un temps d'attente par le biais du verbe « venir ». Dans (13), cette structure traduit la période qui était déjà là . Dans (14), ladite structure joue le rôle d'une transition de l'action antérieur à une action présente. Le stylème de l'article défini avec « moment » traduit alors une variation sémantique et stylistique. A cet stylème de l'article défini s'ajoute celui de l'indéfini.

2.2.3. Stylème de l'article indéfini

L'article indéfini forme avec le stylème « moment » une série actualisante dans l'écriture de Dongala. Son emploi est de présenter un fait imprécis et il est postposé au substantif. C'est ce que nous allons pouvoir constater dans ces énoncés :

15. *Le four allait bientôt se lever et, d'**un moment** à l'autre, les rapaces allaient s'abattre sur la ville. (p.33 JNN)*
16. *J'ai hésité **un moment** puis j'ai décidé de ne la réveiller qu'au dernier **moment**. (p.16 JNN)*
17. ***Un moment** de flottement, **un moment** où, comme une onde stationnaire, nous n avancions ni ne reculions, et puis soudain, ça été le reflux dans un tohu-bohu chaotique. (p.74JNN)*

Ces énoncés sont marqués par la présence de la structure « un + moment ». La place de ladite combinaison dans chacun des énoncés marque un temps imprécis du déroulement de l'action. Nous pouvons donc dire qu'« un moment » renvoie à une courte durée indéterminée.

2.3. Stylèmes « au moment où » et « du moment que »

Le stylème « moment » a un emploi subordonné, parce qu'il est formé grâce à la grammaticalisation de la préposition « à » et du relatif « où » pour devenir une locution conjonctive du temps. Nous observons une dynamique d'emploi conjonctif à travers les énoncés extraits suivants :

18- *Mon pied a malencontreusement glissé juste **au moment où** j'allais porter le coup. (p.398 JNN).*
19- *Mais le plus difficile commencera **au moment où** vous vous trouverez en Tanzanie. (p.174 UN)*
20- *C'est donc à l'aube, **au moment où** je sortais des latrines, qu'une pluie de roquettes s'est mise à s'abattre sur le quartier. (p.314 JNN)*

Ces trois énoncés présentent dans l'ensemble la structure « au + moment + où ». A cet effet, dans (18), cette structure conjonctive est sémantiquement comprise comme étant sur le point d'accomplissement d'une action quelconque. Ce qui justifie « l'espace de temps considéré du point de vue de son contenu, des évènements qui s'y situent », *Dictionnaire Larousse* (2008, p.656). Dans (19) et (20) « moment » est précédé du morphème « au » avec l'emploi de « où » postposé à ladite structure. De ce fait, cette combinaison de trois mots équivaut à « lorsque »

et présuppose l'instant précis du déroulement des faits. Ce qui revient à dire que l'énoncé peut être remplacé par ce dernier sans qu'il n'y ait modification ni de la forme ni du sens. Ils n'ont que deux positions dans l'énoncé. Premièrement il peut être en position initiale comme dans les énoncés suivants :

21- ***Au moment où*** *je voulais le quitter, il m'a lancé, narquois : « Eh, dis-moi, où est la fameuse Lovelita ? (p.409 JNN).*
22- ***Au moment où*** *j'ai voulu me lever, une douleur fulgurante m'a saisie au bas-ventre. (p.228 JNN).*

Ces énoncés bien qu'ils commencent par la combinaison « au + moment + où », renferment le pronom personnel sujet « je » qui vient après cette combinaison. Cette structure traduit l'effet de la simultanéité de l'action accompli par le personnage. « Au moment où » devient une locution prépositionnelle. Elle désigne l'instant à partir duquel se déroule l'événement. Elle marque l'intermédiaire entre ce que le personnage devrait faire avec ce qui lui arrive avant qu'il le fasse. Comme nous le constatons, dans la plupart des cas, cette structure est suivie d'un pronom personnel sujet. Ainsi, nous pouvons donc dire que le stylème « moment » devient un fait langagier du discours. Cette structure produit les effets du temps au passage d'un événement à un autre. Cette structure conjonctive joue le rôle de transition. Par exemple dans (21), pendant que l'énonciateur voulait « le quitter » et dans (22) il voulait « se lever », ce qui présuppose qu'il était dans une autre position. Dans (22) quand il voulait se lever il s'est assis soit allongé, du fait qu'il est saisi par la « douleur ». À cet effet, nous constatons qu'après le fait de se lever engendre un autre fait : « avoir mal ». Ainsi, quand l'énoncé débute par la structure « Au + moment où », le premier fait est indiqué implicitement par le verbe. En second lieu, il est intégré dans l'énoncé. À l'exemple de ces phrases :

23- *Ce dimanche-là, le missionnaire arriva par hasard* ***au moment où*** *ils exécutaient ces danses qu'il n'avait jamais vues et il entra dans une colère furieuse, devint plus rouge que l'étranger qui, jadis, mit le premier le pied dans le village de Lubituku. (p.94 FDO)*
24- *Mais le plus difficile commencera* ***au moment où*** *vous vous trouverez en Tanzanie. (p.174 UNF)*

En poursuivant cette étude, la même structure est susceptible d'être employée en position intégrée. Les mêmes effets se produisent même quand elle est placée au sein d'un énoncé ; c'est-à-dire, les effets de la transition ou passage d'un événement à un autre. Mais cette fois-ci, le premier fait est visiblement évoqué à la principale. Dans (23) et (24), les énoncés nous présentent d'abord un premier fait ou séquence qui est séparée de la deuxième par l'entremise de la structure conjonctive « au moment où ». Dans (23), le premier fait est : *l'arrivée du missionnaire* qui est circonstancié par le deuxième fait qui est *l'exécution dans des danses*. Pendant que dans (24), le premier fait est la difficulté, le deuxième fait, c'est le fait que le « vous » se retrouve en Tanzanie. Une autre structure dit conjonctive s'avère nécessaire d'être évoqué :

25- *Je me fous de savoir qui vous êtes, vieil analphabète ;* ***du moment que*** *vous menacez la révolution et l'État, vous êtes un individu nuisible que le Parti doit écraser comme on écrase un cafard…(p.248FDO)*

L'énoncé est principalement caractérisé par l'emploi de la structure conjonctive « du moment que » dans le même titre que le *Trésor de la Langue Française*. Elle est dite locution conjonctive. Elle présente l'effet d'un connecteur liant la première séquence de la phrase à la deuxième. Cette structure conjonctive peut être remplacé par le « puisque » conjonctive. Une autre observation faite est que le stylème « moment » est beaucoup plus employé dans les phrases complexes.

2.3.1. Phrase complexe

La phrase complexe est définie comme contenant deux à plusieurs verbes conjugués. Ce qui suppose alors plusieurs propositions. Ces propositions sont indépendantes l'une à l'autre et peuvent être reliées par juxtaposition ou coordination. Nous allons nous intéresser sur ces deux critères pour justifier l'emploi de la phrase complexe avec le style « moment ». Le stylème « moment » se construit dans l'énoncé complexe dans la perspective de la juxtaposition. A l'exemple ces extraits :

*26- Je me fous de savoir qui vous êtes, vieil analphabète **; du moment** que vous menacez la révolution et l'État, vous êtes un individu nuisible que le Parti doit écraser comme on écrase un cafard... (p.248 FDO)*

*27- Ils poussaient tous d'un coup, au signal**, au moment** où le chauffeur appuyait sur l'accélérateur. (p.205UNF)*

Nous avons dans les présents énoncés le stylème « moment » juxtaposé à la première séquence phrastique. Les deux phrases sont marquées premièrement par deux verbes dans chacune d'elle. Dans (26) nous avons les verbes « s'enfoutre », « être », « doit » et « écraser » qui accentue la nature complexe dont le stylème « moment ». L'énoncé (27) présente les verbes (pousser) et (appuyer), les deux conjugués à l'imparfait de l'indicatif. En dehors de la phrase complexe juxtaposée, Emmanuel Dongala se sert aussi de la phrase coordonnée et juxtaposée au même moment. Les phrases suivantes révèlent ce phénomène :

*28- Plusieurs fois elle fut prise de crises de paludisme aiguës **mais, au moment** où on la croyait perdue, elle guérissait brusquement sans l'aide d'aucun médicament connu en pharmacie, elle se relevait et reprenait sa prédication avec une ardeur renouvelée. (p.180 FDO)*

*29- Le four allait bientôt se lever **et, d'un moment** à l'autre, les rapaces allaient s'abattre sur la ville.(p.12 JNN)*

Nous observons dans ces deux énoncés la présence du stylème « moment » qui varie dans une phrase complexe juxtaposée et coordonnée. Cet emploi renvoi à la technique stylistique de l'emploi du stylème « moment ». Dans (28) elle est juxtaposée par l'usage de la virgule et coordonnée par la conjonction de coordination « mais » ; tandis que dans (29), juxtaposé par la présence de la virgule et coordonnée par la conjonction de coordination « et ». Ce qui détermine alors une variation du style d'emploi de la phrase complexe chez Dongala. Nous avons aussi une autre variation avec : le présentatif

2.3.2. Présentatif

Le style « moment » s'emploie également avec le présentatif « c'est » chez Emmanuel Dongala. Il marque l'intention discursive. Ainsi, pour Arsène Elongo (2018, p.78),

« le présentateur est une technique grammaticale permettant de marquer une intention discursive » Nous l'analysons comme une variété stylistique de son écriture. Les exemples ci-après sont choisis pour montrer que le stylème « moment » est un élément intentionnel d'un fait informationnel dans la structure actualisante du présentatif « c'est » :

30- ***C'est à ce moment-là*** *que les gens et les animaux sont le moins sur leurs gardes. (p.101JNN).*
31- ***C'est à ce moment-là*** *que j'ai développé cette peur panique d'avoir une grossesse et d'accoucher. (p.264-265 PBF)*

La structure « à + ce + moment » employé entre le présentatif « c'est » et l'adverbe « là » produit l'effet intentionnel dans ce dernier. C'est donc l'effet de la présentation du temps qu'il fait ou évoqué dans le discours antérieur ou dans l'énoncé qui précède celui-ci. Ce qui montre que le temps a déjà été évoqué par le locuteur. Le fait de le redire donne alors une autre variation du discours. Dans cette structure, l'adverbe « là » s'insère à la catégorie temporelle, en particulier à celle de la structure présentative « C'est à ce moment-là » pour créer une précision démonstrative du moment évoqué par le locuteur. L'absence de la structure « c'est + à + ce + moment » au sein de la phrase atteste que cette construction rentre dans la dynamique de la question du style : celle de la démotivation chez l'auteur en relation syntaxique et sémantique avec des verbes et du présentateur « c'est ».

2.3.3. Variation positionnelle

Le stylème « moment » présente dans son emploi plusieurs emplacements variés dans la phrase. S'agissant de la variation, Arsène Elongo (2017, p.8), la définit en ces termes : « La variation est perçue comme des possibilités et des manières différentes d'utiliser la langue ou un code pour exprimer et représenter la même idée ou la même chose». Ainsi, nous comprenons que la variation à plusieurs possibilité d'usage de la langue. Nous notons trois différentes variations chez Dongala : Frontale, intégrée et finale. Ainsi concernant la première variation nous constatons que dans les énoncés (1), (2), (7), (21) et (22), pour ne réciter que ces énoncés, nous comprenons que les énoncés sont placés à l'initial de la phrase d'où il à la fonction sujet dans (1) et (2). En ce qui concerne la position intégrée, il convient de dire que la fréquence est très considérée dans l'écriture de Dongala. C'est ce qui est visible dans les phrases (3), (5), (9), (2 3) et (24). Le stylème « moment » occupe en plus une position finale dans les phrases affirmatives comme dans (6) et (16); mais aussi dans les phrases interrogatives à l'exemple de l'énoncé (4). Le stylème « moment » a donc une position pluriel chez Emmanuel Dongala.

2.4. Stylème de la locution adverbiale et prépositionnelle

Le stylème « moment » est construit dans cette section par la série adverbiale d'un côté et la série prépositionnelle de l'autre. La locution adverbiale répond à la structure « à + ce + moment ». L'objectif est de montrer les enjeux sémantiques et structurales de « moment » en relation avec « à » préposition et « ce » démonstratif. Pour déterminer les effets produits par cette construction phrastique nous allons tout d'abord récapituler la fréquence d'emploi de ladite structure chez Emmanuel Dongala. Cette structure est porteuse de sens dans l'ensemble des énoncés. Nous avons la construction dont cette même structure devient une locution adverbiale quand il y a la présence de « là » postposé à « moment ». Cette justification est remarquée par les énoncés suivants :

32- ***À ce moment-là****, les hommes accourent. (p.118 FDO)*

*33- **À ce moment-là**, je crois que Mâle-Lourd et Petit Piment ont paniqué. (p.123JNN)*

Les deux énoncés s'ouvrent par la structure « à + ce + moment + là ». Elle traduit la locution adverbiale par l'ajout de l'adverbe « là ». La signification accordée à cette structure est : *à cet instant précis*. Elle présente un temps assez court formulé par le locuteur par rapport à l'évènement qui se présente . Ainsi dans les deux énoncés, il y a la présence de la juxtaposition ; c'est-à-dire qu'après la structure « à + ce + moment + là » nous avons la présence de la virgule qui marque la séparation entre la première partie de la phrase et la seconde. Cette structure est donc en position dépendante. Car elle ne peut exister sans la deuxième proposition. En effet, cette structure renvoie au contexte énonciatif tout en mettant les personnages en situation de communication bien précise. Le contexte énonciatif dont lequel le locuteur fait état est donc l'objet de la perception de l'instant temporel dont les personnages s'intègrent par rapport à l'événement auquel ils sont confrontés. Cette structure devient donc le référent mémoriel ou situationnel du contexte langagier. Nous constatons aussi que le stylème « moment » bénéficie un sens fonctionnel spécifique s'accompagnant d'une fréquence d'emploi à travers des possibilités de construction bien plus variées. Cela le conduit à un enrichissement sémantique. Nous avons de l'autre côté la structure syntaxique du stylème « moment » qui est « à + ce + moment », dans celui-ci il y a l'absence de l'adverbe « là ». Ce qui est visible dans ces énoncés :

*34- **À ce moment précis**, le cochon de Piston dont j'avais oublié la présence a couiné. (p.243 JNN).*

*35- **À ce moment précis**, une voix est partie du 4x4: « Qu'est-ce qui se passe, Mâle, Lourd ? (p.85JNN).*

Ces emplois sont employés dans une position initiale. Cette forme stylistique représente plusieurs occurrences dans notre corpus. De ce fait, cet emploi par Emmanuel Dongala justifie le facteur du temps connu dans l'ensemble de la situation de communication. En effet, les deux (2) énoncés présentent l'adverbe de précision « précis » postposé à ladite structure. Ils marquent par là ce que nous pouvons appeler la précision du temps auquel l'action est accomplie dans la situation d'énonciation. Ce qu'il faut retenir dans cette séquence est que la combinaison « à + ce + moment » présuppose ou signifie le temps qu'il fait au moment de la parole. Nous notons donc la démonstration du temps que le locuteur évoque ; c'est - à - dire que les phrases (34) et (35) démontrent le moment auquel la situation d'énonciation est ancrée. Ainsi, la structure « à + ce + moment + précis » renvoie au temps connu, non seulement par le locuteur, mais aussi par l'interlocuteur. Car il y a la présence d'une détermination qui ne laisse aucune incertitude. C'est l'adjectif « précis » qui appuie cette certitude temporelle. A cet effet, il vient marquer la précision sur le moment dont ils parlent. Donc, la structure « à + ce + moment » signifie le temps qu'il fait au moment où l'on parle.

2.4.1. En ce moment

Nous avons en ce présent point, la structure adverbiale « en + ce + moment » qui a les effets de la variation stylistique chez Emmanuel Dongala. Ladite syntaxique est très fréquente dans l'emploi d'Emmanuel Dongala. Cet emploi est très fréquent chez Emmanuel Dongala. Il n'a que deux positions possibles dans la phrase du moins chez Dongala. Ainsi, d'un côté elle est placée au début de la phrase et de l'autre au sein de la phrase. Dès lors, nous

allons montrer l'effet, qu'elle produit quand elle est en position initiale et en second lieu, quand il est en position intégré. Les exemples ci-après présente la structure antéposé selon la syntaxe « en + ce + moment »:

*36- **En ce moment,** je me considérais comme une espèce menacée ; s'ils pouvaient sauver des animaux, ils pouvaient aussi me sauver. (p.404JNN).*
*37- **En ce moment** des soldats patrouillent devant les ambassades de la plupart des pays occidentaux. » (p.151FDO)*

Ces phrases présentent la structure syntaxique combinée de la préposition « en », du démonstratif « ce » et du stylème « moment ». Ces trois mots de nature différente forment un groupe de mot ayant un sens dans le discours écrit et oral. La présence de « en » dans cette structure, renforce la nature de « moment » qui n'est qu'un stylème temporel. Ainsi, « en ce moment », représente une époque vécue par le locuteur. Cette combinaison dans (36) est employée par Dongala pour faire part de certains événements passés. La phrase (36) est employée à l'imparfait avec les verbes « considérais, pouvaient », ce qui déterminent le temps du récit et de la narration. Dans l'énoncé (37), la même combinaison est utilisée pour actualiser l'événement raconté par l'auteur. A cet effet, cette actualisation est appuyée par le présent de l'indicatif qui est constaté avec le verbe « patrouiller ». En plus, « en ce moment » occupe une place au sein d'un énoncé. Son rôle est donc de montrer aux lecteurs les actions du passé. Elle devient à cet effet, comme une époque dont on fait remonter l'histoire au présent. Comme le défini le dictionnaire encyclopédique *Le Petit Larousse* (1997) « Actuellement » .

*38- Si ces coups avaient atteint l'enfant, elle ne serait plus **en ce moment** qu'un tas de viande hachée. (p.442 JNN).*
*39- Mais quand un pays était en guerre civile, on se fiait à la rumeur pour essayer de bâtir la stratégie de sa survie et **en ce moment** celle-ci voulait dire fuir vers le quartier Kandahar. (p.269JNN)*
*40- La foule devint hystérique **en ce moment** historique. (p. 268UN)*
*41- Nous pensions faire une chirurgie d'urgence avec le matériel de bord mais **en ce moment** les choses se compliquent. (p. 114JNN)*

Ces énoncés présentent la structure « en + ce + moment » au sein de l'énoncé. Sa présence dans cette position syntaxique permet de faire remonter l'histoire évoquée par l'auteur au lecteur. Dans l'énoncé (39) l'on fait état de ce qui allait se passer à cette époque de la violence. En effet, la première séquence de l'énoncé (39) démontre ce qui devrait arriver à cet enfant « en ce moment », c'est-à-dire à l'époque où les « coups » ont été flanqués à l'enfant. De même, la phrase (40), présente par l'intermédiaire de la structure « en + ce + moment » les faits qui se sont accomplis à l'époque de cette narration. De ce fait, la structure « en + ce + moment » joue le rôle de montrer les faits qui se sont déroulés. La structure « en + ce + moment » traduit les effets de la simultanéité ; c'est-à-dire qu'elle signifie « le moment où nous sommes », elle renvoi à l'instant narratif. Elle relie l'événement au temps de son déroulement. L'action se fait à l'instant où l'on parle. Cette structure est beaucoup plus utilisée à l'oral. Autre fait sémantique issu de cette structure est le contexte auquel cette structure est utilisée. De ce fait, elle est utilisée dans le contexte de trouble, de guerre, de larme. Cette structure devient comme un élément représentatif des faits de guerre ou douloureux. Ainsi, cette structure représente selon son emploi les catastrophes dans lesquelles l'univers présenté par Emmanuel Dongala était ancré. Nous pouvons le constater à travers tous les énoncés cités

en dessous avec les marqueurs de violences et de troubles comme : « en pleine guerre, fuir vers le quartier, les choses se compliquent » qui sont mentionnés dans ces phrases. En dehors de cette structure il y a aussi : « au +même + moment ».

2.4.2. Au même moment

Le stylème « moment » admet aussi une construction en relation syntaxique avec deux unités linguistiques qui sont : « au » et « même ». Cette structure est représentée dans les emplois d'Emmanuel Dongala. Le but est de montrer les effets de sens produits par cette structure dans l'emploi dongalien. Dès lors, produit-elle les mêmes effets comme dans d'autres structures ? Ou bien a-t-il d'autres effets de sens dans les énoncés ? C'est ce que nous allons regarder à travers les énoncés ci-après :

42- *La nuit tomba brusquement et **au même moment** les moustiques s'abattirent sur les passagers. (p.236UN)*

43- *J'ai posé mon bidon par terre une fois de plus et je l'ai prise dans mes bras pour que la chaleur dém on amitié l'enveloppe de nouveau et se diffuse jusque dans son cœur. **Au même moment**, Tanisha est passée. (p.105 JNN)*

Les énoncés ci-dessus ont pour l'élément commun la structure de la locution adverbiale invariable « au + même + moment ». Pour le besoin d'analyse pertinente et concrète, nous avons pris non seulement la séquence concernée, mais aussi la première séquence dans d'autres exemples. C'est pour mieux interpréter et analyser ce phénomène de cette structure dans ces énoncés. En effet, ladite structure est employé pour réactualiser le temps qu'il fait. Son emploi est souvent précédé des faits évoqués avant dans une dynamique de la répétition du même temps. Cette structure produit dès lors l'effet de l'addition dans l'énoncé ; c'est-à-dire appuyé par le morphème « même », l'ensemble de la structure devient l'élément représentant les faits antérieurement évoqués et s'ajoute à des faits évoqués de manière récente. Aussi, cette structure renvoi à un double rôle : celui de l'addition et de la simultanéité des actions.

2.4. 3.Pour le moment

La structure « pour le moment » est une locution adverbiale. Comme nous le présente dans le tableau (1). A cet effet, Emmanuel Dongala l'utilise dans ces œuvres.

44- *Allez bois et oublie tout ça **pour le moment**. (p.71UNF)*

45- *Même si cette sympathie n'était pas tout à fait sincère, cela n'avait pas d'importance **pour le moment**. (p.105UNF)*

46- *Mais **pour le moment** ils ne nous intéressaient pas. (p.142JNN)*

Dans tous les énoncés, la présence de la locution adverbiale « pour le moment » donne aux énoncés le caractéristique d'une période actuelle et événementiel. Elle marque aussi la précision d'un espace de temps bien axé pour situer temporellement son interlocuteur. Elle permette de suspendre une action première ou pour passer à une autre. Par exemple dans (44), le locuteur en s'adressant à son interlocuteur lui demande d'oublier d'abord la préoccupation pour un temps.

2.4.4. Stylème de la locution prépositionnelle

Emmanuel Dongala emploi de même la forme de la locution prépositionnelle. Elle marque un construction combinant quatre unités langagières de différente nature. Ladite locution permet dans l'emploi de Dongala de présenter une action par rapport à un substantif. Selon ces exemples, nous allons analyser le stylème « moment » dans usage prépositionnel :

*47- **Au moment de quitter** le studio, j'ai voulu tuer le technicien pour protéger TT. (p.18-19 JNN)*

*48- Mais juste **au moment de presser** la gâchette, mon cerveau a réfléchi. (p.18 JNN)*

Dans ces énoncés la structure **«** Au + moment + de + infinitif » est considéré comme la locution prépositionnelle dont laquelle Dongala emploi pour présenter un complément circonstanciel de lieu et complément d'objet direct. Dans (47) le complément circonstanciel de lieu est « le studio », car on peut poser la question « Au moment de quitter où ? Réponse le studio » . Dans (48) en posant la question « au moment de presser quoi ? Réponse la gâchette », la gâchette est donc le COD.

Conclusion

Cet article a examiné la variation stylistique du stylème « moment » chez Emmanuel Dongala. Notre analyse a abouti à quelques résultats conséquents sur l'emploi de « moment ». Il est qualifié du stylème, du fait qu'il s'emploi avec l'usage des diverses unités linguistiques en formant des séries variables. Nous avons identifié plusieurs séries. Celle formée en stylème catégoriel du substantif. Elle produit les effets fonctionnels comme sujet, l'objet et complément déterminatif dans l'énoncé. De même, le stylème « moment » se construit avec des déterminants démonstratifs, définis et indéfinis pour représenter chaque événement à son temps réel. Aussi, le stylème « moment » forme un certain nombre des séries dans l'emploi conjonctif comme dans l'énoncé complexe, avec le présentatif « c'est » et dans sa variation positionnelle. Outre cela, notre étude a souligné aussi que le styléme « moment » forme des séries avec la locution adverbiale et prépositionnelle. Toutes ces variations sont dites stylistiques parce qu'elles diffèrent les unes aux autres et naissent en fonction du choix d'Emmanuel Dongala.

Références

1.**Romans du corpus**

Dongala E., 2002, *Johnny chien méchant*, Le serpent à plume, 456 p.

Dongala E. ,1987, *Le Feu des origines*, Paris, Le serpent à plume, 256 p.

Dongala E. ,2005, *Un fusil dans la main, un poème dans la poche*, Paris, Le Serpent à plume, 396 p.

Dongala E., 2010, *Photo de groupe au bord du Fleuve*, Le Serpent à plume.

2.Autres écrits

Benveniste B.,2000, « *Le français au XXIe siècle : quelques observations sur la grammaire* », Le français moderne, 68e année, n°1, pp. 3-15.

Bougault L., Wulf L., 2010, *Stylistique ? Presses universitaires de Rennes, 508p.*

Bulté M.,2016, *« Visions de l'enfant-soldat : construction d'une figure dans les littératures africaines »*, thèse, université Rennes 2.

Collombat I.,2012, « Traduction et variation diatopique dans l'espace francophone : le Québec et le Canada francophone », *Arena Romanistica*, n°10, pp.13-50.

Dubois J., et alii, *2002, Dictionnaire de linguistique*, Larousse-Bordas/VUEF.

Elongo A. , 2018, « idiolectalisation de l'adverbe « là » et variations stylistiques chez Alain Mabanckou », *Humanités Gabonaises*, n° 8, pp. 65-81

Elongo A., 2021, « Particularités stylistiques de l'incise et motivations rhétoriques du discours cité chez Emmanuel Dongala », *Njinga & Sepé*, Vol1, n° 1, pp. 63-79

Kasereka Kavwahirehi,2012, « Espaces, savoirs et historicité dans *Le feu des origines d'Emmanuel Dongala »*, *Présence Francophone*, Vol.78: No. 1 , pp.114-135

Martinet A. ,1960, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand colin.

Molinié G., 1989, *La stylistique*, *Presses Universitaires* de France,

Ndimina A ., Elongo A., et Ngamountsika E.,2018, « Construction syntaxique et sémantique du verbe voir dans l'œuvre romanesque de Sony Labou Tansi », Revue *Flaly*, n° 5, pp. 5-16

Paul V., 1988, *L'anaphore dans le texte, Cahiers d'Études Germaniques*, n° 14, pp. 105-110

Ponsonnet A., 2019, « Le complément d'objet indirect », *La boîte à outils de l'orthographe*, pp. 78 - 81.

Séwanou Dabla J-J., 1986, *Jazz et Vin de palme : étude critique*, Éditions Fernand Nathan, Paris.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication étant accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International